

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

[www.danielbouchery.com](http://www.danielbouchery.com)

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## DIALOGUE A L'ABRI

### ACTE 1

#### Scène 1

*(Une femme et un homme)*

*(Pendant quelques dizaines de secondes, la femme est statique et l'homme bouge en jetant des coups d'œil furtifs à la femme.)*

**HOMME** *(Regardant la femme)* – Vous attendez le bus ?

*(La femme ne réagit pas.)*

**HOMME** *(Regardant furtivement la femme)* – Remarquez que l'on a de la chance qu'il ne pleuve pas. On serait trempé. Surtout si en plus il y a du vent.

*(La femme ne réagit toujours pas.)*

**HOMME** – Vous n'êtes pas très causante. Vous êtes peut-être perdue dans vos rêves. Vous pensez peut-être au prince charmant.

*(La femme se retourne brusquement vers l'homme.)*

**FEMME** *(En colère)* – Le prince charmant ? Quel prince charmant ? Qu'il vienne et je lui mets un coup de boule et un coup de genoux bien placé. Ensuite je lui envoie les sept nains. Surtout Atchoum, pour qu'il lui éternue bien au visage afin qu'il lui transmette toutes ses maladies. Après je lui fais bouffer la pomme empoisonnée de Blanche Neige et ensuite je l'étouffe sous la Peau d'Ane. Qu'il vienne le prince charmant !

*(L'homme complètement interloqué recule. La femme se retourne face au public et ne bouge plus. L'homme essaie de parler. Ouvre la bouche et se ravise. Au bout de quelques dizaines de secondes, il se décide à parler.)*

**HOMME** *(D'une voix douce. Il a peur de sa réaction.)* – Et bien... Et bien vous... Et bien vous quand vous parler, c'est... c'est... charmant.)

*(La femme se retourne, en colère, vers l'homme, prête à parler)*

**HOMME** *(Apeuré et d'une voix rapide.)* – Impressionnant. Je voulais dire très impressionnant cette réaction. *(En aparté.)* Mais pourquoi diable j'ai dit charmant. Je suis suicidaire.

*(Les deux sont faces au public. La femme est stoïque. L'homme fait des gestes avec la main et souffle. Puis après quelques secondes la femme parle.)*

**FEMME** *(Face au public)* – Oui.

**HOMME** *(Se retourne vers la femme. Il est surpris.)* – Oui ?

**FEMME** (*Face au public*) – Oui.

**HOMME** (*Regardant la femme*) – Oui ?

**FEMME** (*Face au public*) – Oui.

**HOMME** (*Attendant quelques secondes.*) – Oui. Mais oui à quoi ?

**FEMME** (*Face au public*) – Oui à votre question.

**HOMME** – Oui à ma question ?

**FEMME** (*Face au public*) – Oui.

**HOMME** (*Interrogatif.*) – Oui. Mais oui à ma question ? Qu'est-ce que j'ai posé comme question ? La question sur le prince char... ?

(*La femme se retourne, en colère, vers l'homme, prête à parler.*)

**HOMME** (*Précipitamment.*) – Non, non. Ce n'est pas cette question, j'en suis sûr. Mais, mais en fait j'avoue que je ne sais plus ce que j'ai posé comme question.

**FEMME** – C'est la question « Vous attendez le bus ? ». Je comprends que vous ne vous en rappelez plus car c'est une question nulle. D'ailleurs il n'y a qu'un homme pour poser une question aussi stupide.

**HOMME** – Pardon ?

**FEMME** – Eh oui c'est bien une question stupide. Je suis à un arrêt de bus et vous me demandez si j'attends le bus ? Vous vouliez que je réponde quoi ? Non je n'attends pas le bus. Comme j'ai faim j'ai réservé une table sous l'abri bus et j'attends qu'on me livre une pizza.

**HOMME** – Vu sous cet angle-là.

**FEMME** – C'est pour cela que je n'ai pas répondu. Déjà qu'en ce moment j'ai envie que les hommes me fichent la paix. Alors quand un homme m'aborde avec une question aussi débile, il n'y a aucune réponse à donner.

(*Silence pendant quelques secondes.*)

**HOMME** – Voilà voilà. Voilà voilà. (*Silence pendant quelques secondes. Puis se tournant vers la femme.*) Le bus va bientôt arriver...

**FEMME** – Evidemment ! Dans cinq minutes.

**HOMME** – Ah oui ? Comment vous le savez ?

**FEMME** (*Indiquant l'affiche horaire du bus*) – C'est inscrit sur la fiche horaire. Il est indiqué qu'il passe à dix. Et comme il est cinq, il arrivera donc dans cinq minutes.

**HOMME** – Ce n'est pas bête. C'est bien vu.

**FEMME** (*Levant les yeux*) – C'est bien les hommes. Aucun sens pratique.

**HOMME** – N’empêche qu’il peut être en retard.

**FEMME** (*Soupirant*) – C’est clair qu’il peut avoir un problème. Mais moi je pars du principe qu’il sera à l’heure. On verra dans quelques minutes.

**HOMME** – Effectivement on peut supputer.

**FEMME** (*Le regarde bizarrement*) – Drôle de mot. Mais dans ce cas on peut imaginer n’importe quoi. On peut imaginer qu’il est malade. Qu’il a une gastro et qu’il s’arrête toutes les deux minutes. Dans ce cas il n’arrivera que dans une heure.

**HOMME** (*La regardant.*) – Très classe. (*Après quelques secondes de silence.*) On peut aussi supputer qu’il a un autre métier. Qu’il est pizzaïolo et qu’il vient vous livrer une pizza.

**FEMME** (*Elle sourit*) – Bien joué !

**HOMME** – Enfin vous appréciez ma compagnie.

**FEMME** – C’est bien les hommes. Dès qu’on sourit, ils se croient tout permis.

**HOMME** – Non. Je me suis juste permis de conduire cette conversation pour vous divertir.

**FEMME** (*Admirative.*) – Belle réplique « permis de conduire ». C’est de l’auto dérision ?

**HOMME** – Vous avez le sens de la réplique. (*Quelques secondes de silence.*) Vous allez au terminus de la ligne à la gare Montparnasse ?

**FEMME** – Oui.

**HOMME** – Vous allez chercher quelqu’un à la gare ?

(*La femme regarde plusieurs fois, et alternativement, la valise à ses pieds et l’homme.*)

**HOMME** (*La regardant étonné.*) – J’ai dit quelques choses qu’il ne fallait pas ?

**FEMME** – Je savais que les hommes n’étaient pas « fute-fute », mais je crois qu’avec vous j’ai décroché la queue du Mickey.

**HOMME** (*étonné.*) – Pardon ? Plait-il ?

**FEMME** (*Levant les yeux au ciel.*) – « Plait-il ! » Mais il sort d’où celui-là. (*Elle montre sa valise.*) Et ma valise, elle sert à quoi ? Je fais la traversée de Paris, avec ma valise, remplie de charcuterie, pour faire du marché noir ? Et je m’appelle Jean Gabin ? Vous vous faites vraiment un film.

**HOMME** – Ou avais-je la tête ! Effectivement je n’avais pas remarqué votre valise. N’empêche que « la traversée de Paris », est un très beau film. Très vieux, mais très beau film. (*Quelques secondes de silence.*) Alors vous partez en voyage ? Vous allez découvrir de belles contrées.

**FEMME** (*Le regarde d'un air Bizarre.*) – (*En regardant le public.*) « Une belle contrée ! » Il vient de quelle planète celui-là ? (*Regardant l'homme.*) Non. Je quitte cette ville. Je veux mettre le plus de distance entre cette ville et moi. Je veux quitter le plus rapidement possible cette ville qui est le trou du cul du monde.

**HOMME** – Je vous rappelle que nous sommes à Paris, et je ne suis pas sûr que l'on puisse dire que Paris soit le trou, le trou...

**FEMME** – Le trou du cul du monde.

**HOMME** – Que Paris soit le trou, enfin l'arrière train du monde.

**FEMME** (*Le regarde d'un air bizarre.*) – « L'arrière train du monde ? » Qu'est-ce que c'est que cette façon de parler ? Vous ne pourriez pas dire trou du cul du monde, comme tout le monde ?

**HOMME** – J'avoue que j'ai du mal à utiliser certains mots. Je trouve cela trivial.

**FEMME** (*Rapidement.*) – Poursuite.

**HOMME** – Pardon ?

**FEMME** – Poursuite.

**HOMME** – Poursuite ? Et pourquoi poursuite ?

**FEMME** – Comme vous avez dit trivial, j'ai dit poursuite. Ca faisait trivial poursuite, comme le jeu.

**HOMME** – Ah oui le jeu Trivial Pursuit.

**FEMME** – Oui. C'était un jeu de mot, mais je ne suis pas sûr que ce soit votre style.

**HOMME** – Ah mais détrompez-vous. J'adore les jeux de mots.

**FEMME** (*Ravie.*) – C'est vrai ?

**HOMME** – Mais bien sûr que j'adore les jeux de mots. Je joue souvent au Scrabble.

**FEMME** (*Etonnée.*) – Au Scrabble ?

**HOMME** – Oui. Au Scrabble. C'est un jeu où il faut trouver des mots. Un jeu de mots quoi.

**FEMME** (*Surprise, la bouche ouverte.*) – Ouahhh ! On n'est vraiment pas câblé pareil ! Je vous parle de jeu de mots, de blague quoi. Quelque chose qui normalement fait rire. Enfin qui fait rire un homme normalement constitué. (*Elle le regarde de la tête au pied.*) Ce qui visiblement n'est pas votre cas. Une blague comme trivial et poursuite quoi.

**HOMME** – Contrairement à ce que vous croyiez, j'aime les blagues. (*Quelques secondes de silence.*) D'ailleurs je joue régulièrement au Trivial Pursuit.

**FEMME** (*Levant les yeux au ciel.*) – Laissez tomber. On ne s'en sortira pas.

**HOMME** (*Un peu dépité.*) – Pourtant ce sont des jeux. Des jeux de sociétés.

**FEMME** – Justement, on n'est pas de la même.

**HOMME** – De la même ?

**FEMME** – De la même société. Vous êtes de la haute. Nous ne sommes pas du même monde.

**HOMME** – Ah bon ! Vous me trouvez hautain ?

**FEMME** – Oui c'est ça. Hautain. Alors que moi c'est le contraire.

**HOMME** – Ah ! Vous êtes le contraire de hautain ?

**FEMME** – Oui.

**HOMME** – Et pour vous, c'est quoi le contraire de hautain ?

**FEMME** – Eh bien.... Bas-tain.

**HOMME** – Bas-tain ?

**FEMME** – Oui. Pour moi le contraire de hautain, c'est bas-tain.

**HOMME** – Puisque vous le dites. (*Quelques secondes de silence. Puis se tournant vers la femme.*) Je peux vous demander quelque chose ?

**FEMME** – Oui bien sûr. Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

**HOMME** – Tout à l'heure, vous avez fait une blague. Enfin d'après vous un jeu de mot, bien que nous n'ayons pas la même définition du jeu de mot. Pour moi le jeu de mot est un jeu constructif, permettant une réflexion, une recherche et...

**FEMME** (*l'interrompant.*) – Quand vous avez fini de parler, vous vous rappelez la question que vous vouliez poser au début ?

**HOMME** (*Surpris.*) – Oui. Pourquoi ?

**FEMME** – Comme ça. Pour rien. Allez-y, posez là votre question...

**HOMME** – La question ? Ah oui la question. Oui quand vous avez lancé votre blague, j'avais l'impression que l'humour vous tenait à cœur.

**FEMME** (*Attentive.*) – Oui c'est exact. En fait c'est un peu mon métier.

**HOMME** – Un peu votre métier ?

**FEMME** – Je suis intermittente du spectacle. Je cours de café-théâtre en café-théâtre pour des représentations. Enfin quand je dis « je cours », façon de parler car parfois je n'ai aucune demande pendant plusieurs semaines.

**HOMME** – Et vous donnez dans quel style ?

**FEMME** – Dans le style, où il n'y a pas grand monde dans la salle. (*L'homme sourit.*) Je fais des petits sketches. Mais ma spécialité ce sont les petits poèmes humoristiques.

**HOMME** – Des petits poèmes humoristiques ?

**FEMME** – Oui.

**HOMME** – Et cela plait ? Le public apprécie ?

**FEMME** – En général le public aime bien. Enfin quand des spectateurs viennent me voir. Parfois c'est le désert.

**HOMME** – Je ne connais pas du tout ce genre d'humour. Mais je souhaite bien le découvrir. Serait-ce trop vous demander, de me déclamer un poème ?

**FEMME** – Non. Déclamons. (*Elle s'éclaircit la voix.*)

Un monsieur gagna au loto.  
Son rêve devint réalité :  
Acheter une ferme et des prés.  
Et avec beaucoup d'animaux.  
Il avait déjà une chèvre.  
Elle broutait bien dans son jardin.  
Qu'elle est belle dit l'amie Guenièvre.  
Mais il perdit son bulletin.  
Bien englouti par la machine  
Qui le déchiqueta de son jean,  
Au milieu des slips et torchons.  
Alors, adieu veau vache cochon.  
Moralité  
Ah! Qu'elle était jolie la petite chèvre du monsieur sans gain  
(*Silence de l'homme.*)

**FEMME** (*Après quelques secondes de silence.*) – Alors comment avez-vous trouvé le poème ?

**HOMME** – Ah c'est fini ?

**FEMME** – Oui. Vous n'avez pas compris la chute ?

**HOMME** – La chute ?

**FEMME** – La fin ? Vous ne l'avez pas trouvée drôle ? Comme le monsieur n'a pas gagné au loto, il n'a pas de gain. Il est donc sans gain. Presque le même nom que la chèvre de monsieur Seguin. Une nouvelle d'Alphonse Daudet.

**HOMME** (*Quelques secondes de silence*) – Et vous en vivez, de vos poèmes humoristiques ?

**FEMME** – Et bien non justement.

**HOMME** – A votre place je me poserai quelques questions.

**FEMME** – Non. Ce n'est quand même pas de ma faute si vous êtes complètement bouché.

**HOMME** – Pardon ?

**FEMME** – Je veux dire, ce n'est pas de ma faute si vous ne comprenez rien.

**HOMME** – Et votre prince, enfin le jeune homme, objet de votre courroux, il adhère à votre humour ?

**FEMME** – « Objet de votre courroux », encore une de vos expressions à la noix. Vous pourriez dire l'autre enfoiré.

**HOMME** – Je ne me permettrai pas.

**FEMME** – Et vous appelez comment un mec qui se fait la belle au bois dormant ?

**HOMME** – Pardon ?

**FEMME** – Vous ne comprenez jamais ce que je dis ? J'ai l'impression que je ne parle pas français !

**HOMME** – J'avoue que je ne sais pas ce que vient faire la belle au bois dormant ici.

**FEMME** – Elle s'est simplement tapé mon mec. C'est tout. C'est pour ça que lui, si je l'ai encore en face de moi, je....

**HOMME** (*l'interrompant*) – Oui c'est bon. La belle au bois dormant c'est plutôt un conte de fée.

**FEMME** – Une sorcière oui. Ah elle inspirait confiance avec ses airs de sainte nitouche. C'était une copine à moi et je peux vous dire que maintenant ça ne l'est plus. Très mignonne, jamais un mot plus haut que l'autre, serviable. Elle endormait son monde avec ses sourires. C'est pour cela que je l'appelle la belle au bois dormant. Quand un après-midi, je l'ai découverte au pieu avec mon connard, je peux vous assurer que le bois, il ne dormait pas.

**HOMME** – Et c'est pour cette raison que vous quittez Paris.

**FEMME** – Oui je quitte ce trou... Ce trou à rat. Qu'ils y crèvent tous les deux.

**HOMME** – Bien bien bien. (*Quelques instants de silence.*) On discute, on discute, et je vois que j'ai manqué à tous mes devoirs. En effet, je ne me suis pas présenté. Je vais de ce pas le réparer. Donc je me présente, je m'appelle...

**FEMME** (*Lui coupant la parole.*) – J'm'en fous.

**HOMME** – Plaît-il ?

**FEMME** – J'm'en fous.

**HOMME** – Vous vous fichez de moi ?

**FEMME** – J'm'en fous de votre nom.

**HOMME** – Mais c'est quand même plus agréable de connaître le nom de son interlocuteur, vous ne trouvez pas ?

**FEMME** – Je vais être clair. Nous discutons pour passer le temps, car nous attendons le même bus. Mais quand le bus arrivera, chacun partira de son côté et on ne se reverra jamais. Alors connaître votre nom, je m'en fiche. A part m'encombrer inutilement la mémoire, votre nom ne me servira à rien.



**HOMME** – Mais c'est quand même plus agréable ...

**FEMME** (*Lui coupant la parole.*) – Non.

**HOMME** – Je vois que vous ne voulez pas être agréable. (*On entend un bruit de moteur.*) Ah je crois que le bus arrive.

**FEMME** (*Ironique.*) – Vous êtes vraiment perspicace.

**HOMME** – Ne vous moquez pas. Nous allons monter dans le bus et...

**FEMME** (*L'interrompant.*) – Ce serait quand même dommage d'attendre le bus depuis un moment et de ne pas monter dedans quand il arrive. C'est encore bien une réflexion débile d'un homme.

**HOMME** – Mais vous m'avez interrompu. Je n'avais pas fini ma phrase.

**FEMME** – De toute façon, vous auriez encore dit une bêtise.

**HOMME** – Je crois qu'il vaut mieux qu'on en reste là.

**FEMME** – Je crois aussi.

**HOMME** – Si les circonstances étaient différentes, dans un autre lieu et vous plus apaisée dans vos relations avec les hommes, nous serions peut être devenus amis et pourquoi pas davantage.

**FEMME** – Davantage non. Restés amis, pourquoi pas.

**HOMME** (*Se tournant vers le public.*) – On reste amis. C'est vraiment une réflexion de femme.

**FIN**